

mire

Petit Programme #5

DRIVE OUT (1/3) : Road Movies

Mercredi 17 octobre 2012 - 20h30 au Cinématographe,

12 bis rue des Carmélites, 44000 Nantes.

Cycle sous le signe de la voiture et de la route, où il sera moins question de voyage que d'évasion... La voiture et le cinéma tous deux nés au XIX siècle peuvent nous propulser hors des contraintes de la ville (et de la vie?) ou de ses conventions; ils se retrouvent dans le genre du Road-movie qui nous permettent de s'enfuir vers une destination mythique ou inconnue. Ce cycle, DRIVE OUT, ouvert sur trois façons de s'approprier ce genre : le documentaire, l'expérimental et le film de fiction. Ce cycle est inspiré et nourri des pistes développées par Carole Thibaud autour de son projet Space Wagon (EMA 2012)..

Les Road-movies sont un périple et une métaphore de la vie. Vous voulez voyager dans une direction, mais le destin et la circonstance vous en font prendre une autre. Les Road-movies ne respectent pas l'itinéraire, ils s'écartent souvent de la route, ils prennent des chemins différents. La vie y ressemble et la voiture symbolise ici la liberté individuelle.

DEEP SIX de Sami van Ingen : 2007 / 35 mm / coul / son / 7' 00 /

Deep Six repose sur trois points : la trame restructurée d'un film hollywoodien de série B (*The Rage*, 1998), l'utilisation de la photocopie couleur comme expérience cinématique et l'exploration de l'espace entre deux images (l'inter-image) comme élément visuel dynamique.

SUNSET BOULEVARD de Thomas KORSCHIL : 1991 / 16 mm / coul / sil / 8' 00 /

Sunset Boulevard est une tentative d'illustrer simultanément deux grands mythes américains contradictoires: le mythe de l'individualisme illimité («lonesome rider» : cavalier seul) et celui du creuset racial («melting pot»).

Toutes sortes de personnes sont, de la même façon, mais avant tout individuellement, enfermées dans leurs voitures, qui rappellent d'autres contenants entre lesquels nous nous déplaçons constamment dans les deux sens, en fin de compte de façon circulaire, comme ce qui suggéré sur l'écran.

Je suis tombé par hasard sur un peu d'étymologie : "le boulevard" français renvoie au mot allemand "Bollwerk" qui se rapporte aux fortifications circulaires autour des vieilles villes européennes qui, après avoir été rasées lorsqu'elles n'étaient plus nécessaires, ont été transformées en de larges rues - des boulevards, par exemple, la Ringstrasse à Vienne. Désormais, les autoroutes élevées dans et autour des villes, décors de films, sont d'une certaine façon les fortifications de notre monde. T.K.

PASADENA FREEWAY STILLS de Gary BEYDLER : 1974 / 16 mm / coul / sil / 6' 00 /

J'ai demandé à un de mes étudiants de conduire la voiture et j'ai filmé en 16mm négatif noir et blanc, roulant à travers quatre tunnels consécutifs de l'autoroute de Pasadena. Je me suis retrouvé à faire environ 1400 tirages papier de chacun des photogrammes du négatif 16mm. J'ai monté un carré de verre dans mon garage, avec un carré délimité par du scotch. Je me suis assis derrière le verre, vêtu d'un T-shirt blanc et ai commencé à filmer les tirages. Ma femme Sarah a filmé la première partie et comme les prises sont devenues de plus en plus courtes, je les ai filmées moi-même en utilisant un déclencheur souple attaché à la caméra que j'actionnais avec mon pied. Je pensais à l'origine couper et terminer par un fondu, mais alors que je filmais, j'ai décidé de renverser le procédé en ralentissant les prises. J'ai rappelé Sarah pour filmer la dernière partie. J'ai toujours eu l'idée du son, mais je n'arrivais pas à imaginer quel son pourrait correspondre à ce film. G.B.

KEY WEST de Thomas AIGELSREITER : 2002 / Beta SP / n&b / son / 5' 00 /

Key West est situé à l'extrémité sud de la Floride et donc non loin de Key Largo, mais à la différence de Key Largo (John Huston, USA 1948), Key West n'a plus besoin de recourir aux gangsters pour faire apparaître l'image d'un paradis sur terre comme une illusion : avec un recul d'à peine 50 ans, il suffit de reconnecter les images qui - chacune prise isolément - avaient jadis promis un regard plein d'espoir sur ce paradis : des images de décapotables sur des highways, de pin-up en bikini sur la plage, de surfeurs sur les vagues. Une leçon de morale ? Peut-être.

Qu'est-ce qui, au juste, relie ces images de route, de baignade et de surf à la promesse de liberté? Pour reprendre une réflexion de Walter Benjamin, le fait que cette promesse n'ait jamais été tenue. Voilà pourquoi ces images

refont surface comme fragments dans un rêve qui - dans la mesure où sa réalisation se fait inlassablement attendre - relève à bien des égards du trauma*. En ce sens, Key West attire notre attention sur le lourd tribut qu'exige le rêve dès lors qu'il s'appuie sur des images. (Vrääth Öhner)

*En allemand, rêve se dit Traum et s'apparente donc au mot trauma.

WIEN 17, SCHUMANNGASSE de Hans SCHEUGL : 1967 / 16 mm : n&b / sil / 3' 00 /

Filmer le parcours d'une voiture du début à la fin de la rue Schumann: le début de l'exposition de la pellicule coïncide exactement au début du film et au démarrage de la voiture qui s'engage dans la rue. Au bout de la rue Schumann, la caméra a juste le temps de saisir le panneau indicateur de la rue. Une bobine de film 16mm fait seulement 30m, donc si Scheugl veut filmer la rue Schumann d'une seule prise du début à la fin, il peut disposer de seulement 2 minutes 3/4, parce que ces 2 minutes 3/4 sont l'équivalent de 30 m à une vitesse de projection de 24 images/seconde. Scheugl est ainsi forcé de prendre en compte le temps de la prise et de réguler la vitesse de la voiture en conséquence.

La longueur de la rue et la longueur de la bande du film deviennent identiques par une apparente équation : l'espace devient le temps, la distance spatiale devient la distance/durée de temps. Les propos "la durée du film est identique à la durée du trajet en voiture de la rue Schumann, mais la longueur de la rue n'est pas identique à la longueur de la bobine du film" oublie que temps et espace se réfléchissent, méconnaissent ce qui est démontré dans *Wien 17, Schuhmanngasse* : la relativité de la réalité de l'expérience. Nos organes des sens nous livrent un film quotidien, dont les règles peuvent nous être rendues conscientes par ce film. Nous ne saurons jamais quelle est la "vraie" longueur de cette rue, puisque les règles et les structures de la réalité ne sont mesurables que selon les règles et les structures des calculs de production de notre image, donc pas vérifiables. (Peter Weibel)

ROUTE TO CAPE TOWN de Wolfgang LEHMANN : 2005 / Beta SP / n&b / son / 5' 15 /

Musique: Thomas Gerwin

Au départ divertissant road-movie, le film se transforme en un clip rythmé dont la force nous entraîne. C'est un poème cinématographique, une œuvre visuelle et sonore. Une esquisse, un dessin en mouvement. Des rues qui mènent en ville. De courts moments dans le centre historique de Cape Town, des rues de traverse. Des gens, des piétons, de brefs regards. Tout est en mouvement, les gens, les voitures, la caméra. Le montage du film et de la musique permettent de mettre le début à la fin et vice-versa. Temps figé, temps parallèle. Tout est tourné à partir d'une voiture en marche, pourtant le calme est dans le mouvement, le court moment, un fragment vécu. Les images sont floues, sales, quelquefois le pare-brise s'y reflète. Notre mémoire n'est pas linéaire.

RHYTHM de Len LYE : 1957 / 16 mm / n&b / son / 1' 09 /

"Conçu pour être un film de publicité pour Chrysler, *Rhythm* utilise un montage rapide pour accélérer l'assemblage d'une voiture, synchronisant cela à une musique de percussions africaines. Le sponsor fut horrifié par la musique et méfiant à cause de la manière dont était montré un ouvrier faisant un clin d'oeil à la caméra ; bien que *Rhythm* ait, dans un premier temps, gagné le prix du festival de publicité de New York, il a été disqualifié parce que Chrysler ne l'avait jamais diffusé à la télévision." (Roger Horrocks)

"Bien que sa réputation ait été entretenue autour de l'invention de la peinture directe sur film, Lye mérite une reconnaissance égale en tant qu'un des plus grands maîtres du montage." (P.Adams Sitney)

MERCEDES DUNAVSKA OU L'IMPOSSIBLE TRAJECTOIRE AI de Drazen ZANCI

2009 / 16 mm / n&b / son / 30' 00 /

Un road-movie Balkanique fait par un Croate de Split. Pas de fanfare ni trompette, pas de Gitans, pas de moustache ni de nudité... L'autoroute AI est toute neuve : Split-Zagreb, la voiture est récente, la mer est à côté de l'île de Vis, et le Danube est magnétique : comme une bande sonore des souffles du temps de guerre.

Prochainement :

DRIVE OUT !! Garage Movies

ET LA VIE de Denis GHEERBRANT + Installations et projections
Jeudi 18 octobre, 18h30, L'Atelier, 17 rue Paul Bellamy, Nantes, 3€

DRIVE OUT !!! Parking Movies

SANS TITRE (24xH²O) de Thomas CHATARD et Antoine LEDROIT +

CANDY MOUNTAIN de Robert FRANK et Rudy Wurlitzer.

Samedi 20 octobre, 20h30, Jardin C - La Fabrique, 62 bd de la Prairie-au-Duc, Nantes, entrée libre

Mire 17 rue Paul Bellamy, 44000 Nantes, T/F: 0240897807 : info@mire-exp.org : http://www.mire-exp.org

Ce programme est soutenu par :

La DRAC des Pays de la Loire, Le Conseil Régional des Pays de la Loire, Le Conseil Général de Loire Atlantique et La Ville de Nantes.